Historique du 1er Régiment de Zouaves-Tirailleurs – Ed. Kogel (Stolberg) – sd –
Sources : gallica.bnf.fr - droits : domaine public - 2018

HISTORIQUE

DU

1er REGIMENT MIXTE DE ZOUAVES - TIRAILLEURS.

TABLE DES MATIERES.

	Page
Les Origines du Régiment	3
Le Baptême du Feu	3
La Belgique (1915)	4
L'Artois	6
La Lorraine	7
La Champagne (1915)	9
Verdun (1916)	10
La Somme (1916)	13
L'Offensive de l'Aisne (1917)	16
La Woëvre (1917)	18
Verdun (1918)	19
Montgobert	20
La Contre Offensive (1918)	21
Bataille de l' Aisne à la Marne.	21
La Bataille de Montdidier	23
Annexe 1. (De l'armistice aux Fêtes de la Victoire)	29
Annexe 11. Croquis	

Ancestramil

HISTORIQUE DU

1er REGIMENT MIXTE DE ZOUAVES-TIRAILLEURS.

ORIGINES-COMPOSITION.

Le 12 Septembre 1914, à MERIGNAC, près BORDEAUX le 2° Régiment de Marche de la 3° Brigade du Maroc, est constitue avec trois bataillons venus du MAROC : le 1er Bataillon **CORNUT** du 2° Zouaves du Groupe de TAZA

le 2° Bataillon **RETZ** du 3° Tirailleurs du MAROC occidental

le 3o Bataillon **MARQUET** du 7° Tiraill.

Ce nouveau régiment est placé sous les ordres du Lieut-Colonel **VRENIERE**. La brigade, dont l'autre régiment était le 9° Zouaves (Lieut-Colonel **NIESSEL**) était commandée par le Colonel **CHERRIER**.

LE BAPTEME DU FEU - CARLEPONT.

Le 13 Septembre, la 3° Brigade du Maroc quitte Bordeaux en chemin de fer. Elle débarque le lendemain à CLERMONT-SUR-OISE et est dirigée le 15 sur ESTREES SAINT DENIS. Le 16, 4 jours après sa formation, la brigade reçoit l'ordre de marcher sur CARLEPONT. Le bataillon **MINGASSON**, du 9° Zouaves est dirigé vers les premières maisons de CARLEPONT, en marchant à travers bois : il protège les deux régiments de la brigade, qui marchent ; les Zouaves à l'est, les Tirailleurs à l'ouest de la route. La 37° D. I. qui se trouve dans une situation des plus périlleuses a besoin d'être dégagée. Ordre est donné d'attaquer CARLEPONT. A la sortie des bois, le bataillon **CORNUT** qui marche en tête reçoit le baptême du feu et se déploie. Le mouvement en avant est très pénible sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie aussi le bataillon **MARQUET** est-il oblige de venir renforcer les unités du bataillon **CORNUT** qui ont été toutes déployées.

La lutte est menée Jusqu'à la tombée de la nuit ; les troupes s'établissent sur les emplacements de combat et les Allemands ; menacés, évacuent CARLEPONT pendant la nuit.

A partir de cette date, la lutte se poursuit avec des alternatives diverses. TRACY-le-Val, BAILLY (1) surtout, sont l'objet de combats incessants, la guerre de tranchée a commencé ; c'est la période d'organisation et de travail ; les hommes pendant un long et dur hiver apprennent à vivre dans les

(1) Le Général EBENER adressa par la voie de l'ordre du 35° C. A. ses félicitations à la 12° Cie du 2° de marche Capitaine BERAUD) qui dans la nuit du 1er au 2 Octobre 1914, avait enlevé a la baïonnette une partie du village de BAILLY.

boyaux remplis de boue ; ils organisent des réduits, font des patrouilles et des reconnaissances ; ils apprennent à être patients. Ils s'endurcissent ; Le «Poilu» de la grande guerre est en train de se former.

Le Commandant **CAZENOVE** est nommé Lieutenant-Colonel le 15 Mars 1915 et prend le commandement du Régiment ; celui-ci est appelé «1e REGIMENT MIXTE DE ZOUAVES-TIRAILLEURS». Il conservera ce nom pendant toute le campagne et l'illustrera maintes fois.

STEENSTRAATE, Mai 1915, le 1ère CITATION.

Le 17 Avril, la 3° Brigade du Maroc est retirée de la région de COMPIEGNE et transportée en ARTOIS, où elle entre dans la composition de la 153° D. 1., nouvellement créée (20° C. A.) avec la 306° Brigade; 2°, 4° Bataillons de chasseurs à pied et le 418° Régiment d'infanterie, comprenant surtout des jeunes soldats de la classe 1915. La 153° Division qui devait prendre part à l'attaque du mois de Mai fut brusquement enlevée en autocamions pour être employée en BELGIQUE ou les Boches, grâce à l'emploi de gaz asphyxiants avaient gagné 7 kilomètres à l'ouest de la ligne LANGEMARK-PILKEN. Débarqué à CROMBECK, le 1er Mixte est mis à la disposition du Général QUIQUANDON commandant la 45° D. I. puis tient le secteur HET SASBOESINGHE où il reçoit mission d'assurer coûte que coûte l'intégrité du front. Il est ensuite relevé et mis au, repos à WESTVLETEREN où il s'exerce à préparer une nouvelle attaque.

Ramené vers le canal de l'YPERLEE, le 1er Mixte va relever les unités de la 174e Brigade en face de LIZERNE avec mission d'enlever ce village et d'atteindre STEENSTRAATE. Le 5 Mai, à 3 heures, le Bataillon **CORNUT** et le bataillon **DE VENEL** qui essaient d'attaquer la position allemande sont rejetés sur leurs positions de départ.

Jusqu'au 15 Mai, les essais d'attaque ne réussissent pas; il faut opérer méthodiquement et faire des travaux d'organisation. Le Bataillon **de VENEL**, grâce à des cheminements à pu gagner 60 Mètres dans la direction du canal de l'YPERLEE. La position allemande est habilement organisée et défendue.

Malgré toutes les difficultés, le 15 Mai à 15 heures, les Tirailleurs ou 1er Mixte enlèvent d'assaut, les premières tranchées allemandes et poussent jusqu'au village de STEENSTRAATE, s'emparant des premières maisons. Pour aider ce mouvement, le commandant **de VENEL** s'élance à l'assaut avec le Compagnie de réserve de son bataillon ; mais il est tué glorieusement à la tête de ses hommes. A la droite, la liaison est établie avec le 9° Zouaves qui s'est rendu maitre de HET-SAS. Les bataillons **JOULIA** et **CORNUT** tiennent solidement les positions conquises et repoussent deux contre-attaques ennemies.

Ancestramil

Mais, pendant les deux journées du 15 et du 16 Mai, le bombardement est effroyable et le régiment subit des pertes sensibles. Malgré ce là, toutes les attaques ennemies sont repoussées : nous restons maitres du terrain. Mais le sol est jonché de cadavres et les tranchées conquises pleines de morts et de blessés allemands. Les boches, cernes, coupés de leurs communications avec la rive est du canal, sont dans l'obligation de se rendre. Le régiment va être relevé, il l'a bien gagné ; il a emporté des tranchées solidement organisées, garnies d'un grand nombre de mitrailleuses, conquis de haute lutte un village-redoute et s'est emparé du seul pont reliant les deux rives du canal de L'YSER.

Le 24 Mai, la Brigade passe sous le commandement du Colonel **MANGIN** ; les 30 et 31 Mai, elle coopère aux attaques de la 45° D. I. dans la direction de BOESINGHE et le 6 Juin quitte définitivement la BELGIQUE après avoir entièrement rempli la mission qui lui avait été confiée et mérite sa première citation :

«La 30 BRIGADE MAROCAINE (1° REGIMENT MIXTE DE ZOUAVES-TIRAILLEURS et 9° Zouaves) n'a cessé de se distinguer depuis le début de la campagne. Vient, sous les ordres du Général CHERRIER et des lieutenants-colonels CAZENOVE & MINGASSON de faire preuve d'une persévérance et d'un entrain héroïques en enlevant à l'ennemi, par une lutte pied à pied qui a duré plus de seize jours tous les points d'appui fortifiés qu'il tenait à l'ouest de l'YSER, le rejetant définitivement sur la rive orientale, lui infligeant d'énormes pertes et lui faisant de nombreux «prisonniers.

L'ARTOIS.

NEUVILLE SAINT WAAST, 1915.

En vue de l'Offensive d'ARTOIS, le régiment a été concentré aux environs de MAIZIERE ; arrivé le 16 Juin 1915 sur les bords de la SCARPE il est mis à la disposition de la 35° Brigade. Près de la route de BETHUNE, les bataillons **COURANJOU** et **CORNUT** qui attaquent, sont soumis à un bombardement terrible. Tout homme qui bouge est abattu ; aussi, les pertes sont-elles très sensibles. De plus, le tir de l'artillerie rend les communications très difficiles ; le ravitaillement en eau, en vivres et en munitions est presque impossible. Et cette situation se prolonge jusqu'au 24. Tous les jours, le bombardement continue, violent, sans arrêt. La fatigue nerveuse est extrême et malgré cette tension de tous les êtres, mal ravitaillés, voyant la mort tout autour d'eux, jusqu'au dernier jour, des contre-attaques à la baïonnette eurent lieu.

C'est d'abord le 17 Juin ou le bataillon **COURANJOU** reste toute la journée pris d'enfilade par le tir de l'artillerie et des mitrailleuses et qui, malgré des pertes énormes se préparé à recevoir l'ennemi, lance des patrouilles et se lie à droite et à gauche.

Ancestramil

C'est le 21 juin où les 9° & 11° Cies, sous le commandement du Capitaine **de LUCE**, se portent malgré un violent bombardement au point qui leur était indique, l'occupent malgré les pertes, l'organisent et s'y maintiennent.

C'est le 23 juin où le sous-lieutenant **ROUABI** enlève sa Cie charge à la grenade et à la baïonnette les Allemands infiltrés dans un boyau et qui sont anéantis jusqu'au dernier.

C'est enfin le 23 juin ou les 10° & 11° Cies se maintiennent dans des éléments de tranchées complètement bouleversées par le feu de l'artillerie lourde qui ensevelit en partie des unités entières.

LA LORRAINE.

REMISE DU DRAPEAU AU REGIMENT,

25. AOUT 1915.

Le 16 juillet, le Régiment quitte l'ARTOIS et est transporté en LORRAINE. A partir du 18 juillet, le journal des «Marches et des Opérations» du Régiment, qui chaque jour, fait un compte-rendu exact de la vie du Corps, porte :

« Reprise de l'instruction ; exercices du tireur ;formation d'un peloton d'élèves caporaux ; entraînement à la marche ; manœuvre de régiment ; manœuvre de nuit avec autos-projecteurs »

---

*) 10° COMPAGNIE-CITATION A L'ORDRE DU C. A. N°. 157 DU 30 JUIN 1915

"Dans la matinée du 23 Juin, la 10e Cie commandée par le sous-lieut. ROUABI, étant chargée de protéger un mouvement de repli, s'élança a la baïonnette sur une ligne d'infanterie allemande qui, sortant d'un boyau, attaquait l'arrière-garde d'un autre bataillon L'élan de la 10° Cie fut tel que les Allemands furent repoussés dans le boyau dont ils étaient sortis, poursuivis et complètement anéantis par les Tirailleurs qui pénétrèrent à leur tour dans le boyau."

Ainsi, à l'arrière du front, pendant cette période de repos, le travail est entrepris d'une façon intensive. Le Soldat des tranchées de NEUVILLE-SAINT-WAAST, le héros des contre-attaques du 16 au 24 Juin, est remis à l'instruction individuelle ; marques extérieures de respect, marches, maniement d'armes, exercices de combat. C'est de cette façon que ce poilu de la Grande Guerre que nous avons vu recevoir le baptême du feu à CARLEPONT, tenir ferme sur l'YSER et en ARTOIS,

Ancestramil

va s'endurcir encore et devenir le fameux soldat, le redoutable adversaire du guerrier allemand, comparable aux soldats de la grande armée, qui magnifiquement disciplinés et entraînés, partirent de BOULOGNE, pour battre l'Autrichien sur le DANUBE.

Le 24 Août, au cours d'une revue du 20° Corps d'armée, commandé par le Général **BALFOURIER**, Monsieur **POINCARE**, Président de la République, accompagné de Monsieur **MILLERAND**, Ministre de la Guerre, du Général **JOFFRE**, commandant en chef et en présence du roi des Belges, **ALBERT 1°**, le «Roi soldat», de lord **KITSCHENER**, remet aux deux régiments de la Brigade, leurs drapeaux décorés de la croix de guerre, en prononçant les paroles suivantes :

«OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS & SOLDATS».

«Ce n'est pas sans une profonde émotion que je remets aujourd'hui à la 3° Brigade marocaine, en présence de S. Majesté le Roi des Belges, les drapeaux où votre bravoure a dès maintenant épingle tant de glorieux souvenirs»

«CARLEPONT & TRACY-LE-VAL, BAILLY et QUENNEVIERES, le bois SAINT MARD et la route de NAMPCEL, tous ces noms s'étaient déjà inscrits en traits de feu aux premières pages de vos annales, lorsque dans une lutte pied à pied qui a duré plus de seize jours vous avez rejeté l'ennemi sur la rive «orientale de l'YSER.

«Vous avez ainsi commencé, avant de revenir vous «battre aux environs d'ARRAS, la libération de cette glorieuse BELGIQUE, dont l'auguste Souverain a tenu a vous apporter lui-même aujourd'hui ses remerciements et ses félicitations.»

«Avec l'aide des héroïques troupes belges et de nos vaillants alliés, vous achèverez votre œuvre de délivrance et de salut. La France ne sépare pas sa cause de celle de ses amis. Honneur et Loyauté sont comme le sol même de toutes nos Provinces, partie intégrante et inaliénable de notre patrimoine «national.

«Recevez ces drapeaux ; couvrez les d'une gloire nouvelle et faites les flotter bientôt avec ceux de «toutes les nations alliées sur l'Europe affranchie.»

LA CHAMPAGNE.

LA BUTTE DU MESNIL.

Le 14 Septembre 1915, la Brigade Marocaine est transportée dans la région SOMME-BIONNE, VALMY, afin de prendre part à la grande attaque de CHAMPAGNE. Le 26 Septembre, le 1er Mixte reçoit l'ordre d'attaquer les tranchées allemandes dans la direction de RIPONT. Le lendemain la

Ancestrami

Brigade marocaine renforce la 39° D. I. qui a pour mission d'enlever l'ouvrage de la «Défaite» et d'atteindre coûte que coûte, la DORMAISE et RIPONT. Le 6 Octobre l'attaque de l'ouvrage a lieu. A 5 heures 20, quatre vagues d'assaut formées par le Régiment se portent simultanément en avant d'un élan magnifique. Un quart d'heure après, les deux premières vagues, constituées par les deux bataillons de première ligne occupaient déjà la deuxième tranchée allemande ; toute résistance de la garnison de l'ouvrage avait été inutile ; les survivants, les prisonniers furent renvoyés à l'arrière. La position conquise fut aussitôt organisée. Mais, malgré les prodiges de valeur, devant des contre-attaques furieuses de l'ennemi, nous fumes obligés d'évacuer l'ouvrage ; il faut ajouter aussi que ce jour là, le tir mal réglé de notre artillerie de campagne décima nos propres troupes.

"ON NE PASSE PAS!"

VERDUN 1916.

DOUAUMONT - LA COTE 304.

Le 23 Février 1916, le 1er Mixte arrive dans la région de VERDUN et le 24 est placé en réserve au sud de la redoute de SOUVILLE. Le 25, le Lieut-Colonel **LAINNE**, qui commande le Régiment se porte avec les bataillons **FONT RÉAULX** et **GROSS** ainsi que la Cie de mitrailleuses **ODDE**, dans le ravin au nord de la ferme THIAUCOURT, pour contre-attaquer les Allemands ; l'instant est critique. Les armées du Kronprinz se sont ruées sur VERDUN, espérant s'emparer de la Citadelle et faisant miroiter aux yeux d'un peuple déjà fatigué de la guerre, le mirage d'une paix prochaine, avec la victoire des armées allemandes. Mais les héros de VERDUN prouveront aux Allemands qu'il faut compter avec les forces de la FRANCE. Une barrière humaine arrêtera de flot boche et, le 1er Mixte, dans cet enfer de VERDUN, participera largement à cette bataille de géants, qui après la MARNE, en 1914, sauva encore la France et justifiera le surnom de "Passe pas"! donné par ceux de VERDUN au Général **PETAIN**, l'organisateur et l'âme de la défense.

Le 25 Février, à 4 heures, après une marche extrêmement pénible, par une nuit très noire, aveuglés par la neige, les deux bataillons atteignent les emplacements désignés. La liaison s'établit : à droite aux dernières maisons à l'ouest du village de DOUAUMONT, avec le 95° Régiment d'infanterie ; a gauche, avec le 9° Zouaves. Dès la pointe du jour, les Bataillons subissent un bombardement d'obus de tous calibres qui causent des pertes très sensibles. A 14 heures, le bombardement de l'artillerie lourde devient particulièrement violent ; le sol est complètement raviné par les obus. Sous un pareil ouragan, une des unités du bataillon de gauche cède. Le chef de Bataillon **de FONTREAULX** prend alors un fusil et seul, sous une pluie de fer et de feu, se dirige lentement vers le point où ses hommes s'étaient abrités, arrive au sommet du mamelon, il s'écrie: «Debout, mes enfants!» Instantanément, les tirailleurs se lèvent et se rangent auprès du Commandant.

Ancestramil

Après les avoir fait numéroter et mettre l'arme sur l'épaule droite, il crie : « En avant, Marche ! et sous la rafale d'obus, il les ramène au pas cadencé sur la ligne de feu ! Le bombardement redouble de violence et se poursuit sans arrêt jusqu'à 18 heures causant de grosses pertes : la plupart des Officiers ont disparu. A 15 heures, une vigoureuse attaque ennemie se declanche ; elle est repoussée par les feux des Tirailleurs qui n'ont pas bronché. A 17 heures, nouvelle attaque plus violente que la première.

Les Tirailleurs fléchissent, puis enlevés par les Officiers qui restent !.. se ressaisissent et se jettent à la baïonnette sur les Allemands qui n'attendent pas le choc et reculent …. Ils n'ont pas passé !

Dans la nuit du 26 au 27 Février, les deux bataillons sont relevés et rejoignent la ravin sud de la redoute de SOUVILLE.

Ce que viennent d'accomplir ces deux bataillons du 1er Mixte, arrivés le 23 & relevés le 27 Février après être passés dans la fournaise, c'est l'historique de la bataille de VERDUN. Aussi, il faut s'imaginer la quantité de troupes qui ont été engagées et ce qu'à pu être, pour le commandement ce seul côté du problème : le ravitaillement en hommes et la relève, La solution a été trouvée ! Il y avait une file ininterrompue d'autocamions qui venaient déverser à VERDUN leur cargaison humaine; un itinéraire était adopté pour l'aller et un autre différent pour le retour afin d'éviter tout arrêt. Et ce long chemin, jalonné par les localités de BAR LE DUC, NAIVES devant BAR, ERIZE LA BRULEE, ROSNES, ERIZE LA GRANDE, ERIZE LA PETITE, CHAUMONT SUR AIRE, ISSONCOURT, HEIPPFS, SOUILL y LEMMES qui conduisait à la mort et à la gloire et auquel on ne peut songer sans avoir les larmes aux yeux, a été baptisé d'un nom antique : "LA VOIE SACREE".

Mais le rôle du 1er Mixte ne s'est pas arrête à VERDUN le 27 Février. Il a fallu recommencer ! Car le Boche, de son coté, multipliait ses efforts et les renouvelait sans cesse.

Le 2° Bataillon a pour mission d'attaquer le fort de DOUAUMONT occupé par les Allemands. L'attaque a lieu vers midi le 26 Février 1916. La première vague d'assaut arrêtée dans les réseaux de fil de fer est presque anéantie.

La 2° vague, malgré la fusillade et les mitrailleuses qui prennent le bataillon d'enfilade, parvient à s'accrocher au sol et commence avec ses outils portatifs une tranchée tout le long du front. Le 2 Mars, le bataillon CASSE-BARTHE est devant la gorge du fort de DOUAUMONT, ayant à sa droite le bataillon **CALVIA** sur les pentes ouest du ravin dans lequel passe le chemin de DOUAUMONT a VAUX et à la droite encore de celui-ci, le bataillon **GROSS**. Le 3 Mars, le Lieut-Colonel reçoit l'ordre de maintenir intact le front et de ne pas céder un pouce de terrain à l'ennemi.

Malgré un bombardement d'une violence extrême, qui causa des pertes terribles, malgré des contre-attaques furieuses et fréquentes, grâce à une force de résistance indomptable, l'ordre fut exécuté.

Toute la 153° Division avait été à la peine dans cette bataille : aussi avait-elle bien mérité l'honneur de cette belle citation :

«La 153o DIVISION (9° REGIMENT DE MARCHE DE ZOUAVES 1er REGIMENT MIXTE DE ZOUAVES-TIRAILLEURS, 418° R. I 2° & 4° BATAILLONS DE CHASSEURS A PIED)

«Après avoir montré sous les ordres du Général **DELIGNY** un esprit d'offensive remarquable, les 24, 25 & 26 Février 1916, a fait preuve, les jours suivants, d'une ténacité, d'une endurance, d'un entrain, d'une volonté de ne rien céder à l'ennemi, au dessus de tout éloge. A tenu pendant onze jours consécutifs, nuit et jour, en terrain découvert «sans relève possible, sous un effroyable bombardement de tous calibres, un secteur dont elle n'a pas perdu un pouce et dont elle ne sortait que pour tenter des contre-attaques en vue d'arrêter l'offensive ennemie » (24 Mars 1915. Général PETAIN.)

LA SOMME, 1916.

MAUREPAS. SAINT PIERRE WAAST.

Le 25 Avril 1916, le 1er Mixte quitte la région de Verdun et débarque dans les environs d'Abbeville. Jusqu'au au 2 Juin, cette période de repos est mise à profit pour l'organisation d'un nouveau genre de travail: il y a maintenant des cours de fusils-mitrailleurs, des cours de grenadiers et de bombardiers, des cours de signalisation. La guerre de tranchées a créé une tactique nouvelle ; les moyens d'attaque et de défense se sont perfectionnés. A l'arrière, les troupes créent et organisent des positions copiées sur celles de l'ennemi (lesquelles ont pu être révélées à l'aide des photographies d'avions) et font une répétition méticuleuse de l'attaque de ces positions. Le jour du combat, chacun connaîtra son rôle et se trouvera prêt à le remplir en première ligne au moment de l'assaut, le grenadier comme le nettoyeur de tranchées avec son couteau et son revolver, A partir de la mi-juin, le Régiment est également employé à des travaux de mise en état du secteur du 20° Corps d'armée (Général **BALFOURIER**) dans la région de Bray-sur-Somme, Suzanne, Maricourt, les hommes transportent des projectiles en première ligne.

Le 20 Juillet, le bataillon **CASSÉ-BARTHE** attaque avec un élan magnifique et atteint les objectifs qui lui avaient été assignés vers la butte de MAUREPAS. Pendant l'opération, une fraction du 9° Zouaves chargée d'assurer la liaison, soumise au feu violent d'un groupe de mitrailleuses, situé à 250 M. au nord, a un instant de flottement. Le Capitaine **RONS** prend alors, lui-même, le commandement d'une section et grâce à son attitude énergique, redresse le front ; une section de mitrailleuses ennemies installée près du chemin de fer est anéantie par nos grenadiers qui font 70 prisonniers.

Le 12 Août, a lieu l'attaque de MAUREPAS par la 153° D. I. appuyée à gauche par le 1er Corps d'armée britannique. L'objectif de la 153° D I. est le village même.

Ancestramil

Les 1er et 2° Bataillons du 1er mixte prennent part à l'attaque Les objectifs qui avaient été désignés - les tranchées nouvelles - sont facilement atteints - pendant que le 9° Zouaves occupe la partie sud de MAUREPAS, jusqu'au cimetière et à l'église, Du 13 au 18 Août, on se fortifie sur les nouvelles positions et le 18 l'attaque a lieu, nous rendant mètres de MAUREPAS à l'intérieur duquel le 1er Mixte a pénétré, luttant à la grenade.

Jusqu'au 11 Novembre, la position conquise est organisée ; le temps est partagé entre des repos et des travaux de fascinage. Les hommes sont en permission dans leur famille ; en France, en Algérie, même à l'étranger. Et c'est un des traits curieux de cette longue guerre. Pendant que sans arrêt, la bataille continue sur les fronts où les armées sont en présence, que les soldats face à face dans les tranchées s'entretuent, d'autres soldats s'en vont tranquillement chez eux passer la permission réglementaire de dix jours : la permission de détente. Le 12 Novembre, pendant une reconnaissance du secteur de 1ère ligne, le brave Commandant **CASSE-BARTHE** est tué.

Le 14 Novembre, dans le secteur de SAINT PIERRE WAAST, l'attaque de la maison forestière a lieu, mais, arrête par des feux de mitrailleuses, le 20 Bataillon ne peut déboucher des tranchées. L'attaque est renouvelée la nuit suivante : mais le mauvais état du terrain et le tir trop court de notre artillerie l'empêchent de réussir. Aussi le 15, voyant notre arrêt et après un bombardement extrêmement violent de nos premières lignes, les Allemands font une contre-attaque très forte. Néanmoins, la 5° Cie (Capitaine **GERVAISE**) et la 7° Cie (Lt. **Ste. CHAPELLE**) se maintiennent sur leurs positions en face de la lisière est du bois SAINT-WAAST. Les jours suivants sont employés au renforcement et à l'amélioration de la ligne de tir, à la création d'une ligne de soutien et d'abris pour les troupes de réserve.

Le 1er mixte est ensuite envoyé dans la région de NANCY pour y faire des travaux de secteur. L'instruction de détail des unités est également reprise et le 10 janvier 1917, la 153° D. I. interrompt ses travaux pour retourner occuper les cantonnements de Lorraine dans la région de VIGNEULLES. Le déplacement eut lieu par voie de terre et le froid et le verglas occasionnèrent de grands retards aux équipages. janvier et Février sont employés à perfectionner l'instruction des unités et aux travaux d'aménagement dans le secteur.

Puis dans la région de Bourg et Comin le 1er Mixte vient continuer de durs travaux de routes commencés par le 9e Zouaves.

Pendant les opérations d'août le 1er bataillon s'était particulièrement distingué et son chef le Commandant **GROSS** avait mérité cette citation très élogieuse :

«Excellent officier supérieur qui a su faire affirmer par son unité au cours des combats des 16 et 18 août 1916, la vieille réputation de vaillance des Tirailleurs Algériens. Placé au centre du front d'attaque de sa Division, s'est emparé de haute lutte de tous ses objectifs et les a conservés,

contribuant ainsi pour une large part au succès de l'offensive et à la conservation du terrain conquis.» (Odre de la 6°Armée du 13 septembre 1916. N° 391)

Signé : Fayolle.

L'OFFENSIVE DE L'AISNE, AVRIL 1917.

LE CHEMIN DES DAMES

Les travaux entrepris dans la région de l'Aisne où se trouve maintenant le Régiment sont éloignes du front. Et cependant le bombardement ennemi coûte chaque jour au 1er Mixte des pertes sensibles. Le 14 Avril 1917, le régiment monte dans le secteur de VENDRESSE pour y prendre ses positions de combat. L'attaque est imminente : UN DISPOSITIF DE COMBAT : Le jour fixé pour l'attaque, appelé «jour J» est le 16 avril.

L'heure indiquée pour le départ, ou heure H, est 6 heures, le dispositif de combat est le suivant :

1re ligne d'attaque :

Bataillon **BARNAUD** en formation d'assaut t: 4 vagues.

La Cie de mitrailleuses du bataillon est répartie entre les unités de 1ère ligne.

Le Bataillon de la 2ème ligne d'attaque suit le sillage du bataillon précédent, les 3 Cies marchant en petites colonnes, la 3° Cie dans l'axe de l'attaque.

Les bombardiers marchent en tête du bataillon de 2° ligne, collés à la 4ème vague d'assaut de bataillon de 1ère ligne.

Le bataillon de la 3ème ligne d'attaque prend une formation en losange et suit les traces des bataillons précédents, sa Cie de mitrailleuses au centre.

A 6 h. 30, le bataillon de 1ère ligne a déjà dépassé les pentes du ravin de Chivy où 230 prisonniers ont été surpris dans les grottes situées à l'est de ce ravin. A 7 heures, la tranchée de WALDECK est dépassée. A 7 h 30, les premiers éléments traversent le Chemin des Dames. A 8 h., ils en sont à 300 m. au nord.

Mais à la droite du Régiment, le 418° R. I. éprouve d'énormes difficultés à progresser devant CERNY. Le flanc droit est en l'air : ordre est donné de s'arrêter. Dans la nuit du 21 au 22 avril, après avoir subi le feu violent de l'artillerie lourde allemande, le Régiment est relevé. Les pertes ont été. sévères :

13 Officiers blessés, dont le Lieutenant-Colonel **LAINNE** le 16 Avril et 4 tués.

121 hommes tués et 423 blessés.

Ancestrami

Le 1er Mai, le Lieut-Colonel **MOREAUX** venu du Régiment marocain, prend le commandement du 1er Mixte.

Le Régiment procède rapidement à sa réorganisation : il reçoit 500 hommes, en deux renforts, l'instruction est reprise ; dans la nuit du 8 au 9 Mai, le Régiment relève sur le Chemin des Dames, devant CERNY en LAONNOIS, le 401° R. I. Il restera dans ce secteur agité jusqu'au 16 Mai. Les Boches ont renforcé formidablement leur front de l'Aisne. Les contre-attaques ennemies sont journalières et menées avec la dernière énergie ; le 1er mixte conservera son front intact en dépit de tous les efforts de l'adversaire.

La 5° Cie (Capitaine **GERVAISE**) s'illustrera dans une contre-attaque mémorable et méritera une citation à l'ordre de l'ARMEE :

5° Compagnie

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMEE

(Ordre du Régiment N° 365 du 12 Juin 1917. Extrait de l'Ordre de

la 6° Armée du 31 Mai 1917)

«Sous le Commandement de son Chef, le Capitaine GERVAISE, a occupé, en fin de combat «une position non encore organisée et en contact immédiat avec l'ennemi. En a assuré, pendant «cinq jours, l'organisation et la défense, ne prenant pas un instant de repos et malgré un bombardement incessant. A repoussé le 14 Mai 1917 une violente attaque, mettant en fuite les groupes ennemis qui avaient réussi à franchir les barrages d'artillerie. A collectivement fait preuve, pendant cette période, des plus belles qualités d'énergie, de bravoure, de discipline et de bonne humeur.» Les pertes, pendant cette courte période, sont cruelles.

Le régiment est de nouveau retire du front dans le nuit du 16 Mai et remplacé par le 22° D'Infanterie. Du 16 au 21 Mai, repos dans les bois de Madagascar.

La tâche du 1er Mixte sur le Chemin des Dames n'est pas terminée. Dans la nuit de 21 au 22 Mai, il relève sur l'éperon de Braye en Laonnois, le 418° R. I. ; secteur des plus ingrats, les unités sont accrochées à la crête du Chemin des Dames avec derrière d'énormes ravins impraticables (Ravin des VAUX-MERONS). La position est des plus difficiles et l'ennemi fait pleuvoir sur nos tranchées à peine ébauchées des projectiles de tous calibres. Les Zouaves et Tirailleurs du 1er Mixte ne cèdent pas un pouce de terrain et lorsqu'ils seront relevés dans la nuit du 2 au 3 Juin, ils pourront être fiers de l'œuvre accomplie par eux sur ce champ de bataille dont le nom restera à jamais célébré.

Ancestrami

LA WOEVRE, 1917.

BOIS le PRETRE.

Au mois de Juin, le Régiment est transporté en Lorraine et le 30 il stationne dans la région au nord de NANCY, d'abord en réserve d'armée, puis en secteur, relevant le 9° Régiment de Zouaves. C'est le secteur du Bois le Prêtre qui sera tenu par le 1er Mixte pendant l'hiver. Les bataillon se succèdent à intervalles réguliers pour relever les unités en première ligne ; on exécute des coups de main pour aller chez l'ennemi prendre des prisonniers et obtenir des renseignements sur la situation.

L'instruction des unités est reprise ; un grand changement s'est opéré depuis le début de la campagne dans la Cie d'infanterie: le « Poilu » casqué, habillé de bleu horizon ; a maintenant des fonctions spéciales ; il est grenadier-voltigeur et son arme terrible dans la défense comme dans l'attaque est la grenade explosive qu'il lance sur l'assaillant pour l'arrêter ou dans la tranchée à conquérir et dans les abris de la tranchée conquise. Il est aussi fusilier mitrailleur et sert dans les deux équipes de fusils-mitrailleurs dont se compose une section d'Infanterie. Tout cela demande un entraînement, afin de maintenir chez l'homme l'esprit offensif ; mais il faut aussi se détendre et entretenir la bonne humeur ; il y a des troupes ambulantes qui se déplacent en arrière du front et qui viennent distraire les troupiers dans les cantonnements de repos, en donnant d'excellentes représentations théâtrales.

VERDUN 1918.

LES CHAMBRETTES.

Le 18 janvier 1918, le Régiment est enlevé en auto-camions et transporté à VERDUN. Tandis que 2 Bataillons l'E.-M. et la C. H. R. sont cantonnés dans les casernes Miribel, le 1er Bataillon est envoyé aux abris de FLEURY. Puis les bataillons se remplacent et roulent entre eux pour la relève. Pendant deux mois entiers d'hiver, le Régiment va tenir un des secteurs les plus épouvantables qu'il ait jamais connus. Il n'y a plus de tranchées, plus de boyaux d'accès ; les quelques sapes qui existent sont remplies d'eau ; les hommes sont couverts de boue de plus, les allemands qui veulent donner le change sur leur offensive prochaine ne laissent aux troupes aucun moment de répit : les bombardements succèdent aux bombardements ; ne le cédant en rien comme violence, les obus toxiques (ypérite) font de nombreuses victimes. Les hommes gardent constamment le masque de protection contre les gaz ; les relèves deviennent de plus en plus difficiles. Les allemands multiplient les coups de main qu'il exécutent avec des troupes d'élite, appelées "stosstruppen».

Le Régiment quitte la région de Verdun le 1er Avril ; il est d'abord transporte aux environs de MEAUX (CHANGIS SUR MARNE-LUCX sur MARNE) ou il reçoit un premier renfort de Tirailleurs (700 hommes venant du 7° Tirailleurs.). L'organisation des unités se poursuit activement,

Ancestramil

car les ordres du Commandement prescrivent d'être prêt à marcher au plus tôt. L'offensive allemande bat son plein en direction d'Amiens. Le 6 Avril, le 1er Mixte est transporté dans la région au nord de Senlis (ERMENONVILLE). Un renfort du 300 zouaves de la classe 1918 arrive le 7 Avril; le régiment est complet. La 153° D. I. est en réserve à la disposition du G. Q, G. Une prise d'armes du Régiment a lieu le 10 Avril. Le Lieutenant-Colonel **MOREAUX** passe en revue son régiment sur les plateaux au Nord-Est d'ERMENONVILLE ; les Cies, renforcées par les hommes venus des B. I. se présentent dans une attitude superbe. Le Lieutenant-Colonel, après avoir félicité la troupe de sa belle tenue, retrace en quelques paroles vibrantes, le glorieux passé du régiment, indique les nouvelles tâches à remplir, et présente le drapeau aux jeunes soldats.

Le 12 Avril, le régiment quitte la région de SENLIS, pour gagner en étapes la région au nord d'Amiens ou la 153° D. I. rentrera dans la composition de la XI Armée (Général **MAISTRE**) Cette armée est destinée à étayer le front anglais si menacé par l'offensive de Mars.

Le Régiment marche pendant 20 Jours. Les étapes sont longues et pénibles, les jeunes soldats sont, dès leur début, astreints à un rude entraînement, mais le moral est très élevé et la confiance se lit dans le regard de tous.

Le 5 Mai, le Régiment arrive à son point de concentration au Nord d'AMIENS (VILLERS-BOCAGE-RENNERENNEVILLE).

L'instruction est reprise aussitôt. — Des manœuvres de cadres sont organisées sous la haute direction du Général MAISTRE. — La troupe est soumise à un entraînement intensif. Les nouvelles méthodes de combat résultant des enseignements de l'offensive allemande sont appliquées avec un soin particulier. La troupe est employée, en dehors de l'instruction, à la création d'un système de défense en arrière des positions anglaises Cette période d'entraînement dure jusqu'au 30 Mai où la 153° D. I. est appelée pour une tâche glorieuse.

C'est celle de la contre-offensive qui va se préparer et dans laquelle, le 1er Mixte, sans arrêt sur la brèche, ne recueillera plus que des lauriers.

Le régiment est transporté par auto-camions jusque dans le pays de BRAYE et de là en chemin de fer dans a forêt de VILLERS-COTTERETS.

MONTGOBERT, Juin 1918.

Au 1er Juin 1918, la situation d'effectifs du 1er Mixte est la suivante : 68 Officiers, 2552 hommes de troupe et au centre d'instruction de la D. I., il y a encore une réserve de 9 Officiers et 768 hommes.

C'est ainsi constitué que le régiment reçoit le 18 Juin, dans la région de MONTGOBERT, son ordre d'attaque.

Ancestrami

On voit apparaître un nouvel engin de combat ; les chars d'assaut, véritables cuirasses, auxiliaires précieux des troupes d'attaque. Les merveilleux appareils opèrent en liaison avec l'infanterie, précédant les vagues d'assaut. Le résultat est beau ; le régiment fait 101 Prisonniers et capture 5 mitrailleuses.

LA CONTRE-OFFENSIVE.

Le 2 Juillet 1918, la 153° D. I. reçoit l'ordre du départ.

Elle comprend maintenant : le 9° Régiment de zouaves, le 1er Régiment mixte et le 1er tirailleurs marocains ; chaque régiment est à 3 Bataillons. Le bataillon de Zouaves qui faisait jusqu'ici partie du 1er Mixte est passé au 7° Tirailleurs. Mais le régiment conservera son litre de 1er Mixte qu'il a déjà illustré sur maints champs de bataille.

La composition du Régiment, au moment où il va entrer dans cette période décisive de la lutte contre l'Allemagne est la suivante : Etat-Major, 1er Bataillon (1er Bataillon du 7° Tirailleurs 2° Bataillon (7° Btn du 7° Tirailleurs) ; 3° Bataillon (3 Bataillon du 70 Tirailleurs).

Au moment du départ du Régiment, l'ordre de la brigade, après avoir rappelé les glorieux faits d'armes du corps ajoute: «Aujourd'hui, encore, VALSERY, SAINT PIERRE AIGLE et la forêt de RETZ sont dé nouveaux titres de gloire.» (Colonel **PAULMIER** cdt le 306° Brigade.)

BATAILLE DE L'AISNE A LA MARNE, 10 au 21 Juillet.

Les pertes subies dans la région de MONTGOBERT ont nécessité une réorganisation du Régiment : celui-ci à été envoyé au camp de CHAMPLIEU, où un renfort de 600 tirailleurs lui a été envoyé. Il est maintenant prêt à fournir l'effort qu'on va lui demander ; il est dans une forme splendide.

L'alerte est donnée dans la nuit du 14 au 15 Juillet et les ordres préparatoires reçus font prévoir une opération de grande envergure de la Xe armée ; le 17 Juillet, les préparatifs de la bataille sont commencés.

Le 18 Juillet, le bruit de nos «tanks» se rendant à leur position de départ, déclanché le barrage d'artillerie adverse quelques minutes avant 4 heures 45 (heure de notre attaque). Aussi, les vagues d'assaut s'élancent-elles sous un feu violent. Malgré l'éclatement des projectiles, l'assaut donné par les unités du régiment a été irrésistible Comme une trombe, les vagues ont déferlé sur les 1re et

Ancestrami

2ème positions ennemies, capturant 1100 prisonniers et un matériel énorme, 20 pièces d'artillerie, lourde et 7 de campagne.

A 9 heures, les lers éléments du régiment s'accrochent aux arêtes du, plateau situe à l'Est de SACONIN & BREUIL.

Mais sur ce plateau qui domine la vallée de la CRISE et qui est la clef de SOISSONS, les Allemands ont accumulé tous les moyens de défense ; s'ils sont enfoncés, leur flanc est percé et leurs troupes, aventurées jusqu'à la MARNE, perdues sans secours. Aussi la résistance de l'ennemi est-elle acharnée et l'élan de la Division est-il brisé net.

Le 19 Juillet, l'attaque est renouvelée. Le tir des mitrailleuses ennemies nous cause des pertes sensibles et le Régiment avance péniblement, cette fois de 1400 mètres.

Cependant, malgré toutes les réactions de l'ennemi, nos solides troupes conservent leur gain sans reculer. Il en est de même les jours suivants. Nous tenons ferme toujours malgré les énormes pertes subies. Le 1er mixte inébranlable, n'aura jamais reculé.

Aussi, le 28 Juillet, le Lieutenant-Colonel **MOREAUX** qui commandait le Régiment, pouvait-il dire :

«Cette bataille a été pour le Régiment la plus belle journée de la guerre, tant par les résultats obtenus que par l'effet même de la victoire ; Le même jour, le Régiment est relevé après avoir perdu : 3 Officiers tués et 9 blessés, et 796 hommes de troupe.

La 3eme citation venait récompenser ce brillant fait d'armes :

«Régiment d'élite. Sous les ordres de son Chef, le Lieut Colonel MOREAUX, le 1er Régiment mixte de Zouaves-Tirailleurs a pris, à la bataille du 18 au 21 juillet 1918, la part la plus glorieuse, s'emparant successivement sur 7 kilomètres de profondeur, de trois positions fortement défendues, capturant 27 canons 170 mitrailleuses, 1100 prisonniers et infligeant à l'ennemi de fortes pertes.» (

Décision du Général commandant en chef

(du 23 Septembre 1918)

HANGEST en SANTERRE.

Dès le Commencement d'Août, le 153^{0} D. I. est mise à la disposition de la 1re armée **DEBENEY** et transportée dans la région de GUYENCOURT (Somme) pour participer avec cette armée à la 2ème

Ancestrami

grande offensive alliée qui de l'avis même des Allemands, leur a porté un coup encore plus rude que celui du 18 juillet.

LA BATAILLE DE MONTDIDIER.

La 1re armée française est établie au sud d'AMIENS, entre la NOYE et l'AVRE ; c'est elle qui a arrêté le flot allemand qui déferlait le 25 Mars à l'ouest de MONTDIDIER et menaçait de submerger la voie ferrée PARIS-AMIENS. Non seulement elle s'est maintenue sur les plateaux, mais des opérations de détail brillamment menées lui ont permis de se rapprocher de l'AVRE et de la border de si près que les Allemands se retirent dès les premiers jours d'Août, sur les hauteurs à l'Est. Mais les fonds de l'Avre, marécageux, sont sous le feu des canons et des mitrailleuses ennemis ; ils sont empestés par les gaz.

Le 29 juillet la l1re armée reçoit les ordres du Maréchal Foch ; ils tiennent en 2 phrases :

«Occuper les plateaux du SANTERRE, puis pousser en direction générale de Roye, la droite à l'AVRE.»

La bataille commence le 8 Août ; la préparation d'artillerie se déclanche à 4 heures 20 et l'attaque a lieu à 5 heures 5.

La 153° D I. a pour mission de s'intercaler entre les 37° & 42° D. I., après enlèvement par celles-ci du 1er Objectif. A 8 heures le 1er Objectif constitué par le bois de MOREUIL, route MOREUIL-VILLERS les Erables est enlevé. La 153° D. I. qui suit de près les divisions de tête s'engage aussitôt dans la bataille. 1er mixte à droite, en liaison avec le 2° Zouaves (37° D. I.), le 1er Tirailleurs marocains au centre, le 9° Zouaves à gauche, en liaison avec la 42° D. I. Les régiments prennent un dispositif en profondeur. Pour le 1er Mixte, le dispositif est le suivant :

Un bataillon en 1ère ligne 120 Btn **NICORA**) un bataillon en soutien (3° Btn **MOINIER** un bataillon en réserve d' I. D. (1er Btn **GIACCOBI**), La 153° D. 1. qui a tous les chars d'assaut de toute l'armée voit ses éléments avancés, le 8 Au soir, arriver aux abords d'HANGEST EN SANTERRE.

Le 9 Août, nouvelle attaque du bataillon **PREVOT** à droite (le Capitaine **MOINIER** qui le commandait la veille a été blessé) et du bataillon **GIACCOBI** a gauche ; le bataillon **NICORA** est en soutien ; vers 11 heures, HANGEST contourné par le nord et le sud, tombe entre nos mains.

Le 10 Août, à 6 heures, le 1er objectif : Route BOUCHOIS-SAULCHOY est atteint. A 10 heures, le 2ème objectif le village d'ERCHES est conquis, grâce à un mouvement de conversion au sud-est par le 2éme régiment de marche de Zouaves.

Ancestrami

Le 11 Août, l'attaque semble se stabiliser ; l'ennemi arrivé sur ses anciennes lignes, a pu faire front La ligne se fixe sur les anciennes positions allemandes entre ANDECHY et VILLERS les ROYE. C'est là que le régiment est relevé dans la nuit du 11 au 12 Août par le Xème groupe de bataillons de chasseurs (65 & 69° B. C. P.) Lieut-Colonel **GARCIN**.

Le régiment est épuisé à la suite de cette bataille et il a 11 Officiers et 578 hommes hors de combat.

Après relève, le régiment se rassemble aux lisières du Bois Lecomte près de SAULCHOY, ou il bivouaque du 13 au 14 Août inclus.

Ensuite, il fait mouvement par voie de terre en 3 étapes jusqu'à DOMELIERS (Somme) ou il est enlevé en auto-camions et transporté dans la banlieue parisienne (Région de PONTOISE).

C'est une nouvelle période de repos et de réorganisation pendant laquelle on met à profit les enseignements qui résultent des derniers combats. L'instruction n'a qu'un but : l'offensive ; les cadres et les hommes sont pleins de confiance en l'avenir les derniers succès ont donné à nos troupes une assurance extraordinaire: la défaite du boche est certaine.

Le 10 Septembre, une nouvelle vient attrister le régiment: Le 1er Mixte quitte la 153° D. I. dont il faisait partie depuis 3 ans 1/2 pour passer à la 72° D. I. Cette mesure est générale dans les armées ; elle consiste à accoler un régiment indigène à deux régiments français. C'est avec une profonde émotion qu'Officiers et Tirailleurs vont se séparer de leurs camarades du 9° Zouaves et du 1er Tirailleurs marocains avec lesquels ils avaient partage, pendant cette longue campagne toutes les privations et toutes les fatigues et aussi toutes les joies des grands succès.

Le Général **GOUBEAU** commandant la 153° D. I. si aimé de tous, se sépare du 1er Mixte avec peine et lui adresse ses adieux dans cet ordre du jour si flatteur pour le Régiment :

ORDRE DE LA 153° D. I. Nº 172.

«Le 1er Régiment mixte quitte la 153° D. I. dont il fait partie depuis 3 ans 1/2 ; il en a partagé les fatigues ; il a contribué à lui donner ses gloires.

«Sous le commandement successif des Lieutenants-Colonels **CAZENHOVE**, **LAINNE**, **MOREAUX**, il a parcouru les étapes glorieuses qui de 1915 à 1918, nous ont amené à la phase décisive de la guerre et au seuil de la victoire.

«C'est en 1915, la bataille d'ARTOIS, les combats sur l'YSER, où il est cité à l'Ordre de l'Armée, la bataille de Champagne.

«C'est en 1916, VERDUN où il est cité à l'Ordre de l'Armée avec la 153° D. I., et la bataille de la Somme «

En 1917, c'est la bataille de l'Aisne.

Ancestrami

«C'est enfin en 1918, d'abord la rude période passée dans le secteur de VERDUN où l'ennemi pour faire diversion, multiplie bombardements et coups de mains, où la consigne est de durer coûte que coûte pour réserver les unités fraîches qui sur d'autres parties du front, recevront le choc attendu de l'ennemi; puis la période du 15 juin au 15 Août, les combats de VALSERY et de MONTGOBERT, la bataille devant SOISSONS et celle de l'AVRE où sont réalisées de hardies «manœuvres et de brillantes progressions.

«En mars dernier, le Général en Chef a remis au régiment le fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre et lors de sa réorganisation récente, il a décidé que sa dénomination lui serait conservée en raison de ses brillants services.

«Le 1er Mixte quitte en plein succès la 153° D. L, emportant la haute estime de tous ceux qui de virent à l'œuvre et leurs regrets.

« Nos vœux accompagnent ce corps d'élite et son vaillant chef le Lieut-Colonel MOREAUX dans les tâches nouvelles qui vont leur incomber et nous saluons son drapeau qu'illustreront des gloires nouvelles.

S. P. 165, le 11 Septembre 1918.

le Général Commandant la 253° D. I.

signé : GOUBEAU.

Le 1er Mixte quitte la région de Pontoise le 12 Septembre et gagne en 3 étapes la région de SAINT SOUPPLET où il rentre dans le cadre de la 72° D. I., en remplacement du 418° R. I. qui va le remplacer à la 153° D. I.

C'est de Saint Soupplet que le Régiment part le 16 Septembre pour la dernière phase de la guerre, il rentre en secteur en avant de VAILLY le 19 Septembre, où il relève le 23° R. I. ; il ne quittera plus le front jusqu'à l'armistice.

Du 20 au 27 Septembre, il tient le secteur au nord de Vailly.

Le 27 Septembre, la 72° D. I. s'empare du plateau à l'est et au sud-est de la ferme COLOMBE et réalise une avance de 800 mètres. Malgré une résistance très vive de l'ennemi, le régiment fait 81 prisonniers, dont 3 Officiers. Le 28 Septembre, un prisonnier alsacien, fait par un corps voisin, apprend que l'ennemi doit effectuer un repli devant le front du corps d'armée. L'ordre est aussitôt donné de poursuivre et de culbuter les arrière-gardes ennemies ; aussi le 29 Septembre, le Régiment a dépasse PARGNY-FILAIN et est au bord du canal de l'AISNE.

Le 12 Octobre, nos éléments de 1ère ligne traversent l'AILETTE et commencent la poursuite ; les pentes sud de MONAMPTEUIL sont enlevées ; le plateau 19?3 est abordé.

Ancestrami

A 13 heures, les éléments avancés du Régiment atteignent LAVAL et à 14 heures, les 2 bataillons de 1ère ligne ont dépassé ce village. Le 13 Octobre, la poursuite continue ; nos troupes sont sous LAON. A 10 heures 30, le bataillon de tête a dépassé le faubourg d'ARDON et à 12 heures 30, nous occupons le village d'ATHIES.

En fin de journée, la situation générale est la suivante : la ligne générale atteinte par nos troupes suit : MONCEAU le WAST, lisière nord-est de la forêt de SAMOUSSY.

Jusqu'au 18 Octobre, la progression en avant est arrêtée par des feux nourris de mitrailleuses; la division s'est heurtée à une position allemande fortement organisée, la HUNDING STELLUNG. Tous les efforts faits par nos troupes pour essayer d'avancer sont vains; la position fortifiée de la Hundling passe en effet au nord du village de FAY le SEC et présente un saillant fortifié à la ferme de SAVY, puis traverse les marais et se continue par une ligne passant par PIERREPONT-CHIVRES, L'attaque de la Hundling se fait alors par un mouvement débordant vers la gauche, sur la ferme FAVIERES, dans le but de contourner la zone marécageuse vers le nord pour se rabattre ensuite sur VESLES et CAUMONT et à l'est de PIERREPONT.

L'attaque ainsi envisagée se déclanche le 19 Octobre à 5 h. 50 L'ennemi exécute un puissant tir de barrage sur MONCEAU le WAAST. A 7 h. 25, nos éléments avancés dépassent FAY le SEC. Nos troupes sont obligées de s'arrêter devant un violent tir de mitrailleuses et d'artillerie et à 9 h 20, les Allemands lancent une contre-attaque qui oblige nos éléments de 1re ligne à se replier sur notre ligne de résistance, la quelle menace de céder ; le moment est critique ; le Commandant **LEFEVRE** s'élance en avant de ses hommes au milieu des balles et maigre un tir intense d'artillerie ennemie, arrête par son magnifique exemple, ceux qui déjà, étaient ébranlés ; puis, avec la compagnie de soutien, il contre-attaque en tête des Tirailleurs émerveillés par son élan et arrête net l'adversaire ; passant à l'organisation méthodique de la défense du village, le Commandant resta toute la journée l'âme de la résistance et c'est surtout grâce à lui que fut conservé le terrain conquis le matin.

A 13 heures, l'attaque est renouvelée sans résultat, mais nous avons avancé de 3 kilomètres et nous sommes emparés de FAY LE SEC, capturant plus de 250 prisonniers.

Le Lieut-Colonel **MOREAUX**, intoxiqué, est évacué la 12 Octobre.

Le 22 Octobre, le Régiment est relevé et le Lieut-Colonel **CALMON**, venu du 10° Tirailleurs algériens, en prend le commandement.

Par son élan furieux, le 1er Mixte a mérité sa 4° Citation lui attribuant la fourragère aux couleurs de la médaille militaire :

«A peine retiré d'une glorieuse bataille à laquelle il avait pris la part la plus active après l'avoir préparée par toute une série de combats préliminaires, insouciant de ses pertes récentes, se jette, sous le Commandement du Lieut-Colonel MOREAUX dans une nouvelle bataille avec plus d'ardeur encore, marchant en dépit, des barrages d'artillerie et de mitrailleuses, à une allure d'étape, brisant les résistances successives sur une profondeur de 20 kilomètres, capturant à l'ennemi défait

300 prisonniers, un nombreux matériel et contribuant, par son avance irrésistible, à l'encerclement d'un bien plus grand, nombre,

(Décision du Général commandant en Chef) du 23 Septembre 1918.

Le 25 Octobre, le 1er Mixte revient en secteur et occupe VESLES et CAUMONT en contact immédiat de l'ennemi qui tient solidement ses tranchées ; plusieurs attaques sont déclanchées, mais des tirs bien ajustés de mitrailleuses nous arrêtent et la progression en avant est impossible. Jusqu'au 31 Octobre, la situation reste la même.

Enfin, le 5 Novembre, l'Allemand ne peut plus tenir et se décide à battre en retraite devant le front du Corps d'armée, La 72° D. I. se lance aussitôt à sa poursuite, mais les Allemands jugeant !a situation désespérée et complètement battus, demandent l'armistice le 11 Novembre.

Pour couronner la glorieuse période de la grande guerre, le 1er Régiment mixte de Zouaves-Tirailleurs obtenait une cinquième citation:

«Régiment d'élite, toujours fidèle à ses belles traditions d'héroïsme. Le 27 Septembre 1918, s'est porté à l'attaque des lignes allemandes qu'il a enlevées de haute lutte, capturant 110 prisonniers et un matériel considérable. A bousculé l'ennemi sur le Chemin des Dames et l'a refoulé au nord de l'Ailette.

«Après 14 jours de combats incessants, a forcé le passage et en deux jours de poursuite a réalisé une avance de 18 kilom. délivrant cinq villages, réduisant plusieurs centres de résistance défendus avec acharnement. Le 19 Octobre, s'est emparé d'un point d'appui fortement organisé, ou il a fait 105 prisonniers. Le 22 Octobre, d'un nouveau bond victorieux de 3 kilom. a brisé la résistance de la «HUNDING «STELLUNG» et atteint la rive de la Souche.

(Note 7251 du G. Q. G. du 9 Décembre 1918).

HONNEUR AUX HEROS DU ler MIXTE !

STOLBERG, près AIX LA CHAPELLE,

le 1er Septembre 1919.

PIOCHELLE

Capitaine-Adjudant-Major.

Ancestrami

ANNEXE I.

DE L'ARMISTICE

AUX FETES DE LA VICTOIRE.

L'armistice trouvait le 1er Mixte dans la région d'HIRSON et chacun désirait continuer la marche en avant pour arriver au Rhin majestueux,, au fleuve historique, dépositaire de nos espoirs depuis si longtemps ! Chacun souhaitait de voir nos trois couleurs se refléter dans ses eaux. Mais toutes les armées alliés ne pouvant atteindre en même temps le but rêvé, plusieurs divisions furent ramenées en arrière en attendant que toutes puissent à tour de rôle, aller en ALSAGE-LORRAINE et dans les pays rhénans, projet qui ne fut pas mis à exécution, en raison du manque de moyens de transport.

La 72° D. I. séjourna près de LAON et reçut la mission de récupérer le matériel important dispersé autour des villages dévastés.

Au mois de novembre 1918, le régiment part de CREPY EN LAONNOIS se dirige vers LA FERE, VALENCIENNES, TOURNAI, ROULERS, DIXMUDE, s'arrête à HONDSCHOOTE pour y passer l'hiver et, comme plusieurs autres régiments, s'échelonne sur la frontière de BELGIQUE pour renforcer les postes de douane.

Pendant le séjour à HONDSCHOOTE, la démobilisation commence et ceux qui restent voient avec regret s'éloigner les compagnons d'armes avec lesquels ils ont durement peiné, cruellement souffert et victorieusement combattu ; ces camarades rentrent à leur foyer où une tâche nouvelle les attend : après avoir sauvé la FRANCE, il leur reste à la relever de ses ruines, à lutter vaillamment sur le terrain économique, comme ils ont lutté sur lès champs de bataille.

Un ordre du 1er Mars 1919 du Maréchal commandant en chef prescrit de ne laisser aux 1er, 2ème et 3ème bataillons que les gradés et Tirailleurs des classes 1916, 1917, 1918 et de diriger ces unités sur l'Armée d'Orient, puis de reconstituer le régiment avec la C. H. R., l'E-M. et trois groupes à recevoir des centres d'instruction.

Les ressources en cantonnements étant insuffisants à HONDSCHOOTE le 1er Mixte va s'installer le 21 Mars dans le gouvernement militaire de DUNKERQUE, où il est renforcé quelques jours plus tard par trois groupes appartenant au 7° Tirailleurs d'environ 1000 hommes chacun, encadrés par très peu d'Officiers et très peu de gradés ; ils servent à former le 1er Avril trois nouveaux bataillons qui prennent les N° 17, 18 et 19 ; à cette date, le 1er Mixte a 6000 hommes, échelonnés de DUNKERQUE, à GRAVELINES ; aussi le ravitaillement est très pénible, avec comme équipages, les ressources d'un seul régiment.

Le 1er Bataillon (1er Btn du 7°Tir.) est embarqué le 30 Mars

Le 2° Bataillon (7° Btn du 7° Tir.) do le 21 Avril

Ancestramil

Le 3° Bataillon (3° Btn du 7° Tir.) d° le 1er Mai à destination de l'armée de Hongrie (17° D. I. C. S. P. 505) ou ils formeront en arrivant à SEGEDIN un nouveau 19e Régiment de Tirailleurs algériens.

On voit avec mélancolie aller vers d'autres destinées le «Vieux 1er Mixte» qui laisse le drapeau orné de la Croix de Guerre aux cinq palmes, non loin de la Belgique, théâtre de ses exploits.

Réorganisés avec des jeunes soldats du département de CONSTANTINE les bataillons continuent autour du camp retranché de DUNKERQUE, les travaux de récupération de matériel et la démolition d'abris bétonnés, ouvrages, tranchées, afin de remettre le plus tôt possible aux agriculteurs leurs champs fertiles, de nouveau prêts pour les labours.

Un ordre, une bonne nouvelle, apprend aux unités qu'elles appartiendront désormais à l'Armée d'Occupation des Pays Rhénans ; le Régiment, embarqué le 6 juin 1919, est affecté à la Xo armée (33o C. A. 128° D. I. 255ème Brigade) et cantonne dans la région d'AIX LA CHAPELLE, à STOLBERG.

Au moment de la marche générale des Armées alliées en direction du Rhin, la 255° Brigade se porte à l'ouest de Dusseldorf et c'est à RHEYDT qu'elle apprend la signature de la Paix du 28 juin 1919.

Revenu à STOLBERG, le 1er Mixte envoie à PARIS une délégation (composée du Drapeau avec sa garde et du Lieutenant-Colonel) qui a le grand honneur de prendre part au Défilé du 14 Juillet ; à cette occasion, le Lieutenant-Colonel adresse au Régiment l'Ordre suivant :

DEFILE DE LA VICTOIRE.

ORDRE DU REGIMENT N° 595.

«Aujourd'hui à 10 heures 5 le drapeau du 1er Mixte flottant au Vent de la Victoire a franchi l'Arc de Triomphe en présence des plus hautes autorités françaises et sous les regards affectueux du peuple de Paris. En cet instant solennel, le Lieutenant-Colonel a eu une pensée reconnaissante pour les braves maintenant dispersés dans l'Afrique du Nord, en Hongrie, dans leurs foyers, à Aix la Chapelle, qui ont fait la réputation du régiment, puis en saluant du sabre le cénotaphe élevé sur la place de l'Etoile, il a pieusement adressé au nom de la famille régimentaire, un souvenir ému à tous les grands morts tombés héroïquement pour la Grandeur de la France Maternelle et la Gloire du Drapeau du 1er Mixte.»

à PARIS, le 14 juillet 1919.

Le Lt Col Cdt le 1er Mixte

CALMON.

Le 16 juillet, le Drapeau et sa garde partent de Suresnes pour assister aux Fêtes de Londres et le 21 juillet, un détachement composé de deux officiers, 50 tirailleurs, quitte Stolberg afin de prendre part aux Fêtes de Bruxelles.

Ancestrami

Revenus en pays Rhénans, les drapeaux du 33° C. A. sont réunis le 29 Juillet à Aix la Chapelle, en présence du Général FAYOLLE, commandant de G. A. — qui remet au 1er Mixte la fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille Militaire - et fièrement déployés au dessus de leurs régiments ils passent dans l'ombre de la Cathédrale de Charlemagne et défilent devant la statue de Guillaume 1er et de Frédéric III...

Les Fêtes de la Victoire sont terminées ; les jeunes soldats vont se remettre au travail afin d'égaler un jour, s'il de faut, leurs anciens de la Grande Guerre ; qu'ils nous fassent un Avenir digne du Glorieux Passé !

Ancestramil